

Islande. Des regards croisés très riches

Il y a 150 ans, les Paimpolais allaient à Islande pêcher la morue. Samedi, c'est logiquement dans la cité des Islandais que se sont déroulés des regards croisés.



Au premier plan, Marie-Madeleine Geffroy, présidente du jumelage qui lie Paimpol à Grundapöl.

Faire quelque chose avec l'ambassadrice d'Islande. C'est en partant de l'envie de Sylvie Goulard, députée européenne, que l'idée est née. Louis Jourdan, du mouvement Européen 35, se dit alors que Rennes n'est pas le port idéal pour le faire, l'Islande ayant un rapport direct avec la mer et la pêche. C'est donc Paimpol qui est choisi pour cette journée de regards croisés qui s'est tenue samedi toute la journée à la Maison des plaisanciers.

Le besoin de l'Europe

Une journée très riche qui a permis des moments précieux

d'échanges sur la crise économique, l'ancrage profond des Islandais en Europe et leur besoin de la zone euro. Il a beaucoup été question de l'importance culturelle vécue en Islande.

Neuf maisons d'éditions pour 320.000 habitants, énormément d'écrivains, de peintres, de musiciens et, bien sûr, de l'importance de la pêche, premier secteur économique. La principale espèce exportée reste la morue et la pêche représente 9% du produit intérieur brut. L'Islande est le 16^e producteur mondial avec 1,4 million de tonnes pêchées. Cinq mille personnes en vivent et

il y a 1.500 bateaux. Pour autant, c'est aussi le sujet difficile en soi pour entrer dans la communauté européenne. La pêche islandaise devra s'adapter à la politique européenne, notamment en termes de quotas et de protection de la ressource.

Quant à l'ambassadrice, Berglind Asgeirsdottir, elle a parlé de son pays avant et depuis la crise. « Nous étions au deuxième rang des pays développés; le deuxième pays au monde où il faisait bon vivre. Nous avons un PIB très haut, un chômage inexistant; notre système bancaire était de dix fois le PIB,

aujourd'hui, seulement de deux. L'aide du FMI nous a permis de nous stabiliser. Nous avons fait beaucoup d'efforts et nous allons nous en sortir mais je ne pense pas que notre modèle soit transposable partout. Nous avons, en revanche, une volonté forte, c'est celle de faire partie de l'Europe. Avec notre monnaie unique, nous ne pouvons pas continuer. Nos deux principales ressources qui sont la pêche et l'énergie ont besoin de l'Europe ».

Elle a aussi rappelé la hausse démographique, une fertilité à 2,2 et une population très jeune.